

soit ou Indra ou Brahmâ qui recueille l'enfant à sa sortie du sein maternel : ce ne peut être tous les deux à la fois. Sur ce point encore, Hiuan-tsang nous rapporte, quelques siècles plus tard, l'écho fidèle du choix qu'avait dû faire la tradition. Pour lui,



FIG. 153. — LE MÊME SUJET AU CAMBODGE.

Pagode de Prah-Kéo, à Bangkok. Provenant d'Angkor. Hauteur : 0 m. 75.

D'après un moulage conservé à Phnom-Penh.

c'est « Indra qui reçut dans ses mains le nouveau-né ». L'étude directe des seules sculptures, sans parler du témoignage du *Buddha-carita*<sup>(1)</sup>, aurait d'ailleurs suffi à nous prouver que tel était bien le parti auquel l'école du Gandhâra s'était résolue. A une ou deux exceptions près, c'est Indra, tel que nous apprendrons bientôt à

<sup>(1)</sup> HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 324, ou *Rec.*, II, p. 25; *Buddha-carita*, I, 27; cf. encore *Lalita-vistara*, ch. XXVI, éd., p. 411, ou trad., p. 343.